

LA VILLE, DES TERRITOIRES AUX MULTIPLES FACETTES

REPERES

Introduction

Aujourd'hui, plus de la moitié de la population mondiale vit en ville et l'urbanisation de la planète s'accélère puisque les 2/3 y vivront d'ici 2050. En France, c'est 95% de la population qui vit sous l'influence d'une aire urbaine. Synonyme de modernité, le mode de vie urbain prend la forme de territoires où le bâti s'étend à la fois horizontalement et verticalement. Mais les grandes villes concentrent aussi de nombreuses critiques en raison de leur impact écologique et des valeurs peu humanistes qu'elles développeraient chez leurs habitants, réactivant l'image négative héritée de la Bible, où la ville incarne l'hybris (Babel / Babylone) et l'immoralité (Sodome et Gomorrhe). Autant dénoncée que célébrée par les écrivains et les artistes, au premier rang desquels les architectes, la ville n'en finit pas de fasciner les hommes et de nourrir des débats qui recouvrent plusieurs domaines de pensée.

Petite histoire des villes

Avant la cité il y a toujours un site, choisi pour ses qualités topographiques (plaine entourée de collines, bords d'un fleuve...). Les premières cités voient le jour en Mésopotamie au 4ème millénaire : Ur, Uruk, Babylone... s'entourent de murailles et dressent des *ziggourats* (tours à terrasses surmontées d'un temple). Si les Grecs ont inventé pour leurs cités un centre unique pour la vie politique, commerciale et religieuse (l'*agora*, terme encore employé dans l'urbanisme moderne), ce sont les Romains qui ont le plus influencé les plans de villes européennes avec le *cardo* et le *decumanus*, artères qui se croisent perpendiculairement à l'emplacement du *forum*.

Au Moyen Age, des bourgs fortifiés se développent autour de la cathédrale ou du château. Mais à partir de l'an mille, la population augmente tant que de nombreuses villes repoussent leurs murailles et annexent leurs faubourgs. Parallèlement, de nouvelles villes voient le jour. Elles s'organisent soit autour du marché (Lille), soit autour de la mosquée (Bagdad).

Les villes ne cesseront plus de croître, souvent par cercles concentriques, et ce de manière exponentielle, réunissant ainsi 7% de la population mondiale en 1700 et 55% environ aujourd'hui. Le XIXème siècle, sous l'effet de la révolution industrielle, voit notamment une envolée de l'exode rural et de l'immigration en Europe et en Amérique, tandis que de nombreuses villes émergentes explosent à leur tour à partir de la seconde moitié du XXème siècle.

Aujourd'hui, alors que de plus en plus de villes sont menacées d'asphyxie et d'autres de désertification (en raison des difficultés économiques) ou de muséification, la ville cherche à se réinventer.

Définitions actuelles

Agglomération : ensemble formé par une ville-centre et ses banlieues.

Banlieue (périphérie urbaine) : ensemble des quartiers qui se trouvent autour d'un centre urbain.

Métropole : grande agglomération qui domine un vaste territoire et cumule des fonctions politiques, économiques, sociales, culturelles (ex : Lille).

Pôle urbain : grande agglomération, offrant au moins 5000 emplois.

Aire urbaine : ensemble formé par un pôle urbain et sa couronne périurbaine. (40% de la population travaille dans le pôle urbain)

Couronne périurbaine : espace urbanisé de manière discontinue, situé autour de la ville-centre, au-delà de

la couronne des banlieues.

Ville monde : ville connectée aux réseaux de la mondialisation (Ex : Paris)

Mégalopole : grande région urbaine formée par un tissu continu de plusieurs villes reliées entre elles par un réseau dense de voies de communication. (Ex : Boston-New-York-Philadelphie-Baltimore-Washington)

PROPOS

La notion de ville touche à des domaines variés que l'on peut relier aux différentes fonctions de la ville : habiter, travailler, se divertir... Elle recouvre aussi des dimensions historique et symbolique. Ces différents aspects du sujet engendrent une multitude de discours, qui intéressent à la fois les penseurs et les artistes.

Ville et pouvoir

La ville incarne un pouvoir politique (du grec *polis* : la cité). Si l'on pense d'abord aujourd'hui à celui du premier magistrat, qui occupe l'hôtel de ville, il ne faut pas oublier que dans l'antiquité, les villes étaient bâties autour de temples, dédiés le cas échéant à la divinité protectrice de la cité (La Parthénon à la gloire d'Athéna à Athènes), et au Moyen Age, autour de la cathédrale ou de la mosquée. Ce double pouvoir, terrestre et céleste, se retrouve dans les monuments des villes du Nord, où les beffrois viennent concurrencer les flèches des églises. Un troisième pouvoir est présent dans certaines de ces villes : le pouvoir militaire, incarné par la citadelle (de l'italien *cittadella* : petite cité). Les métropoles peuvent également être capitales d'une région ou d'un pays, abriter le siège d'organisations internationales ou être choisies comme lieu d'accords multilatéraux (Maastricht). Enfin, depuis l'antiquité romaine, c'est également dans les villes que réside le pouvoir judiciaire. Tous ces pouvoirs se lisent dans le style des bâtiments publics d'une ville et sont parfois personnifiés par l'installation de statues des souverains, en particulier dans les dictatures. Pour ces derniers, une ville est donc une marque de leur pouvoir personnel et il arrive qu'ils donnent leur propre nom aux villes qu'ils ont fondées (Alexandrie, Constantinople) ou que certaines soient rebaptisées en leur hommage (Saint-Pétersbourg devenant Leningrad, Charnoy devenant Charleroi en l'honneur de Charles II d'Espagne). Louis XIV, lui, présentait comme des trophées à ses visiteurs prestigieux les plans-reliefs des villes qu'il avait conquises.

Ville, économie et société

C'est pour travailler que beaucoup d'hommes ont rejoint les villes. Dans l'artisanat et l'industrie, où les moyens de production deviennent collectifs, puis, à mesure que la population urbaine augmente, dans le commerce et les services. De ces métiers naissent des groupes sociaux typiquement citadins : les ouvriers (classe populaire) et les commerçants (bourgeois). De nombreuses traces de l'économie d'une ville sont présentes dans le paysage urbain : chambres de commerce (ancienne et nouvelle bourses à Lille), quartiers des affaires (Central Business District aux USA), grands magasins mais aussi friches industrielles... Les métropoles sont également devenues des destinations touristiques et favorisent ainsi l'économie locale.

Ville et habitat

L'habitat est une question consubstantielle à la ville car c'est lui qui nécessite le plus d'espace. D'abord individuel (maisons), le logement devient de plus en plus souvent collectif (immeubles) à mesure que la population augmente et que la ville grandit. C'est ainsi que les premiers gratte-ciels apparaissent aux Etats-Unis à la fin du XIXème siècle, pour devenir bientôt l'un des symboles des villes-mondes (*skylines*). Cette bipartition revêt également une forme de ségrégation sociale : les villes-centres occidentales accueillent aujourd'hui principalement les classes sociales aisées (phénomène de gentrification) tandis que les banlieues et la couronne périurbaine se partagent les classes moyennes, quand les plus modestes sont parfois concentrées dans des ghettos. Quant aux villes émergentes, elles sont confrontées au problème des bidonvilles.

Ville, culture et divertissement

Pour leurs habitants, mais aussi ceux qui habitent des communes rurales, les villes sont des lieux de culture et de divertissement. On y trouve en effet des équipements culturels (médiathèques, musées...) et de loisirs (salles de spectacles, cinémas...) qui font défaut ailleurs. A l'échelle nationale et internationale,

certaines métropoles parviennent à rivaliser, en nombre de touristes reçus, avec la capitale étatique grâce à leur rayonnement culturel (New-York, Saint Pétersbourg, Barcelone... C'est aussi l'un des objectifs du programme « capitales européennes de la culture », qui a consacré Lille en 2004). Il arrive même qu'un établissement culturel devienne le symbole de la ville à l'international : c'était le cas de la bibliothèque d'Alexandrie ; c'est le cas de l'opéra de Sydney ou du musée Guggenheim de Bilbao.

Ville, architecture et patrimoine

La ville est aussi le lieu où temps historique se lit dans le bâti. Les villes millénaires conservent les traces des siècles passés, que ce soit dans leur plan (ruelles médiévales, boulevards à la place des remparts), leurs monuments (bâtiments religieux, portes, arcs de triomphe, monuments aux morts...) ou le style de leurs façades (à Lille, on distingue ainsi les quartiers de l'époque flamande de ceux de l'époque française, même si Louis Marie Cordonnier sème le trouble en réalisant l'opéra et la chambre de commerce dans chacun des styles). Pour cette raison, les villes les mieux conservées reçoivent tantôt des distinctions (label « villes d'art et d'histoire » en France), tantôt voient leurs monuments historiques classés au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco (les beffrois des Hauts-de-France, la cathédrale de Tournai). Enfin, notons qu'un monument peut lui aussi représenter la ville dans le monde entier (la tour Eiffel pour Paris).

Ville et environnement

Depuis quelques années, cette question est au cœur des politiques publiques puisque 75% du CO2 présent dans l'atmosphère proviendrait des villes. Aussi, des actions concrètes voient-elles le jour pour limiter l'impact des villes sur l'environnement. La place de la nature en ville est d'abord défendue avec la multiplication des espaces verts mais aussi des logements végétalisés (« Bosco verticale » à Milan). Pour lutter contre l'étalement urbain, des villes font le choix de densifier leurs centres tandis que des éco-quartiers sont créés. Les déplacements, enfin, sont en train d'être repensés avec une priorité donnée aux circulations douces (vélos et trottinettes en libre-service, hyper-centres interdits aux voitures) et aux transports en commun, le plus emblématique de la grande ville étant le métro(politain).

Ville, sociabilité et solitude

Sur le plan humain, la ville présente un paradoxe : lieu de la foule, elle renforce chez certains le sentiment de solitude. En effet, si les lieux de rencontres ne manquent pas dans les villes-centres, et même les lieux d'échanges multiculturels dans les villes-mondes, les inconvénients liés à la forte densité de population et au rythme de vie trépidant peuvent inciter certains habitants à préférer l'anonymat et le repli sur soi.

EXTRAITS LITTÉRAIRES

Une des premières descriptions de ville mésopotamienne

« Gilgamesh, donc, règne sur une ville de Mésopotamie : Ourouk. Une capitale puissante, redoutée de ses voisins et protégée par un rempart de briques hérissé de neuf cents tours. Une capitale fertile : mille hectares de jardins, de vergers, d'enclos pour le bétail, petit et gros, d'étangs poissonneux, de temples et de palais, de quartiers résidentiels pour les puissants, de quartiers populeux où la vie déborde dans les ruelles, d'ateliers où le four du potier n'a jamais le temps de refroidir, où l'osier n'est jamais inerte entre les mains du vannier, et la forge toujours incandescente pour fondre le bronze, couler les armes et les outils. Une capitale bruissante. »

L'Épopée de Gilgamesh (vers 2300 avant JC), adaptée par Jacques Cassabois, Hatier

Rome découverte par l'empereur Constance II en 357 après JC

« Il parcourut tous les quartiers construits de plain-pied ou sur les flancs des sept collines, sans oublier même les faubourgs, croyant toujours n'avoir rien à voir au-dessus du dernier objet qui frappait ses yeux. Ici c'était le temple de Jupiter Tarpéien, qui lui parut l'emporter sur le reste autant que les choses divines l'emportent sur les choses humaines; là les thermes, comparables pour l'étendue à des provinces; plus loin la masse orgueilleuse de cet amphithéâtre dont la pierre de Tibur a fourni les matériaux, et dont la vue se fatigue à mesurer la hauteur; puis la voûte si hardie du Panthéon et sa vaste circonférence; puis ces piles gigantesques, accessibles jusqu'au faite par des degrés, et que surmontent les effigies des

princes; et le temple de la déesse Rome, et la place de la Paix, et le théâtre de Pompée, et l'Odéon, et le Stade, et tant d'autres merveilles qui font l'ornement de ta ville éternelle. Mais quand il fut parvenu au forum de Trajan, construction unique dans l'univers, et digne, suivant nous, de l'admiration des dieux même, il s'arrêta interdit, cherchant par la pensée à mesurer ces proportions colossales, qui bravent toute description et qu'aucun effort humain ne saurait reproduire.»

Ammien Marcellin, *Histoire de Rome*, XVI,10 (IV^{ème} siècle après JC)

L'effervescence artisanale de la ville médiévale

« Il [Gauvin] contemple l'emplacement du château situé sur un bras de mer ; il voit les murs et la tour assez forts pour n'avoir rien à redouter ; il examine la ville toute entière, peuplée de bien belles personnes, et les comptoirs entièrement recouverts d'or, d'argent et de monnaies ; il voit les places et les rues toutes remplies de bons ouvriers qui travaillent à des métiers aussi divers qu'il en existe dans le monde : l'un fabrique des heaumes et l'autre des hauberts, celui-ci des selles et celui-là des boucliers, qui des courroies, qui des éperons. Ici on fourbit des épées, là on foule des draps, on les tisse, on les peigne, on les tond. Ailleurs, on fond l'or et l'argent, on fabrique de beaux et luxueux objets, des coupes, des hanaps, des écuelles, des bijoux incrustés d'émaux, des anneaux, des ceintures et des agrafes. L'on aurait bien pu imaginer et croire que dans la ville c'était toujours la foire, tant elle abondait en richesses, en cire, en poivre, en épices, en fourrure de vair et de petit-gris, en marchandises de toutes sortes. »

Chrétien de Troyes, *Le Conte du graal* (1182-1183)

Quinsai (Hangzhou), une ville immense et paradisiaque au Moyen-Âge

« Et quand on est allé ces trois journées, c'est alors que l'on trouve la très nobilissime et magnifique cité qui, pour son excellence, importance et beauté, est nommée Quinsai, qui veut dire en français la Cité du Ciel (...) car c'est la plus grande ville qu'on puisse trouver au monde, et l'on y peut goûter tant de plaisirs que l'homme s'imagine être au Paradis. Et puisque nous y sommes venus, nous conterons toute sa grande noblesse, parce qu'il la fait bon conter, car c'est incontestablement la plus noble cité et la meilleure qui soit au monde. [...] la ville de Quinsai a cent milles de tour ou à peu près, parce que ses rues et ses canaux sont très longs et très larges. Il y a des places carrées où l'on tient les marchés et qui, vu la multitude de gens qui s'y rencontrent, sont nécessairement très vastes et spacieuses. Elle est située de telle manière qu'elle a d'un côté un lac d'eau douce qui est très claire, et de l'autre un énorme fleuve qui, entrant en maints canaux petits et grands, qui courent par toutes les régions de la ville, emporte toutes les immondices, puis pénètre dans ledit lac, et de là coule à l'Océan. »

Marco Polo, *Le Livre des merveilles* (1298)

Paris au XVII^{ème} siècle, ville infernale

Qui frappe l'air, bon Dieu ! de ces lugubres cris ?
Est-ce donc pour veiller qu'on se couche à Paris ?
Et quel fâcheux démon, durant les nuits entières,
Rassemble ici les chats de toutes les gouttières ?
J'ai beau sauter du lit, plein de trouble et d'effroi,
Je pense qu'avec eux tout l'enfer est chez moi [...]
Tout conspire à la fois à troubler mon repos,
Et je me plains ici du moindre de mes maux :
Car à peine les coqs, commençant leur ramage,
Auront des cris aigus frappé le voisinage
Qu'un affreux serrurier, laborieux Vulcain,
Qu'éveillera bientôt l'ardente soif du gain,
Avec un fer maudit, qu'à grand bruit il apprête,
De cent coups de marteau me va fendre la tête.
J'entends déjà partout les charrettes courir,
Les maçons travailler, les boutiques s'ouvrir [...]
Encor je bénirais la bonté souveraine,
Si le ciel à ces maux avait borné ma peine ;
Mais si, seul en mon lit, je peste avec raison,
C'est encor pis vingt fois en quittant la maison ;

En quelque endroit que j'aïlle, il faut fendre la presse
D'un peuple d'importuns qui fourmillent sans cesse.
L'un me heurte d'un ais dont je suis tout froissé ;
Je vois d'un autre coup mon chapeau renversé [...]

Boileau, *Satire VI* (1666)

Qu'est-ce qu'une belle ville au siècle des Lumières ?

« Pour qu'une ville soit belle, il faut que les principales rues conduisent aux portes ; qu'elles soient perpendiculaires les unes aux autres, autant qu'il est possible, afin que les encoignures des maisons soient à angles droits ; qu'elles aient huit toises de large, et quatre pour les petites rues. Il faut encore que la distance d'une rue à celle qui lui est parallèle, soit telle qu'entre l'une et l'autre il y reste un espace pour deux maisons de bourgeois, dont l'une a la vue dans une rue, et l'autre dans celle qui lui est opposée. Chacune de ces maisons doit avoir environ cinq à six toises de large, sur sept à huit d'enfoncement, avec une cour de pareille grandeur : ce qui donne la distance d'une rue à l'autre de trente-deux à trente-trois toises. Dans le concours des rues, on pratique des places dont la principale est celle où les grandes rues aboutissent ; et on décore ces places en conservant une uniformité dans la façade des hôtels ou maisons qui les entourent, et avec des statues et des fontaines. Si avec cela les maisons sont bien bâties, et leurs façades décorées, il y aura peu de choses à désirer. »

Louis de Jaucourt, *L'Encyclopédie* (1751-1766)

Une organisation urbaine productrice de tensions

« Angoulême est une vieille ville, bâtie au sommet d'une roche en pain de sucre qui domine les prairies où se roule la Charente. Ce rocher tient vers le Périgord à une longue colline qu'il termine brusquement sur la route de Paris à Bordeaux, en formant une sorte de promontoire dessiné par trois pittoresques vallées. L'importance qu'avait cette ville au temps des guerres religieuses est attestée par ses remparts, par ses portes et par les restes d'une forteresse assis sur le piton du rocher. Sa situation en faisait jadis un point stratégique également précieux aux catholiques et aux calvinistes ; mais sa force d'autrefois constitue sa faiblesse d'aujourd'hui ; en l'empêchant de s'étaler sur la Charente, ses remparts et la pente trop rapide du rocher l'ont condamnée à la plus funeste immobilité. Vers le temps où cette histoire s'y passa, le Gouvernement essayait de pousser la ville vers le Périgord en bâtissant le long de la colline le palais de la préfecture, une école de marine, des établissements militaires, en préparant des routes. Mais le commerce avait pris les devants ailleurs. Depuis longtemps le bourg de l'Houmeau s'était agrandi comme une couche de champignons au pied du rocher et sur les bords de la rivière, le long de laquelle passe la grande route de Paris à Bordeaux. [...] Le faubourg de l'Houmeau devint donc une ville industrielle et riche, une seconde Angoulême que jaloussa la ville haute, où restèrent le Gouvernement, l'Évêché, la justice, l'aristocratie. En haut la Noblesse et le Pouvoir, en bas le Commerce et l'Argent ; deux zones sociales constamment ennemies en tous lieux ; aussi est-il difficile de deviner qui des deux villes hait le plus sa rivale. »

Balzac, *Illusions perdues* (1837-1843)

Le Paris d'Hausmann

On était à l'automne ; la ville, sous le grand ciel pâle, s'alanguissait, d'un gris doux et tendre, piqué çà et là de verdure sombres, qui ressemblaient à de larges feuilles de nénuphars nageant sur un lac ; le soleil se couchait dans un nuage rouge, et tandis que les fonds s'emplissaient d'une brume légère, une poussière d'or, une rosée d'or tombait sur la rive droite de la ville, du côté de la Madeleine et des Tuileries. C'était comme le coin enchanté d'une cité des *Mille et Une Nuits*, aux arbres d'émeraude, aux toits de saphir, aux girouettes de rubis. Il vint un moment où le rayon qui glissait entre deux nuages devint si resplendissant, que les maisons semblèrent flamber et se fondre comme un lingot d'or dans un creuset.

« Oh ! vois, dit Saccard, avec un rire d'enfant, il pleut des pièces de vingt francs dans Paris ! [...] Regarde là-bas, du côté des Halles, on a coupé Paris en quatre... »

Et de sa main étendue, ouverte et tranchante comme un coutelas, il fit signe de séparer la ville en quatre parts.

« Tu veux parler de la rue de Rivoli et du nouveau boulevard que l'on perce ? demanda sa femme.

– Oui, la grande croisée de Paris, comme ils disent. Ils dégagent le Louvre et l'Hôtel de Ville. Jeux d'enfants que cela ! C'est bon pour mettre le public en appétit... Quand le premier réseau sera fini, alors commencera la grande danse. Le second réseau trouera la ville de toutes parts, pour rattacher les

faubourgs au premier réseau. Les tronçons agoniseront dans le plâtre... Tiens, suis un peu ma main. Du boulevard du Temple à la barrière du Trône, une entaille ; puis, de ce côté, une autre entaille, de la Madeleine à la plaine Monceau ; et une troisième entaille dans ce sens, une autre dans celui-ci, une entaille là, une entaille plus loin, des entailles partout, Paris haché à coups de sabre, les veines ouvertes, nourrissant cent mille terrassiers et maçons, traversé par d'admirables voies stratégiques qui mettront les forts au cœur des vieux quartiers. »

Emile Zola, *La Curée* (1871)

La France périurbaine

« J'avais quitté l'autoroute les yeux mi-clos, dans le flou défilaient des entrepôts, des rangées d'immeubles HLM séparées par des pelouses rases et mitées, des alignements d'enseignes et de cubes en tôle, des nuées de panneaux d'affichage et de feux rouges. Puis j'avais traversé le fleuve. Sur la gauche, les arbres camouflaient les usines, filaient vers la campagne qui gagnait peu à peu pour s'épanouir, insoupçonnable, à trente kilomètres de là, en un désert de colza, de blé, de maïs et de pommes de terre. De l'autre côté, c'étaient l'hôpital et la casse automobile, les zones industrielles, les supermarchés, les parkings, les nationales, les voies ferrées, les habitations verticales, milliers de fenêtres allumées dans le matin [...]

Passé la Seine s'étirait la litanie pavillonnaire, vaste zone aux découpages subtils : d'un quartier plus bourgeois à un autre plus modeste rien ne changeait véritablement, partout c'étaient des maisons crépies et d'autres en pierre meulière, cernées de jardins aux tailles variables. Sur certaines parcelles les habitations se touchaient et se dupliquaient à l'infini, s'enroulaient sur elles-mêmes le long d'allées portant des noms d'arbres, s'organisaient en impasses, ménageaient quelques pelouses plantées de marronniers et de bouleaux. Au-delà, aux quatre coins de V., les cités reléguaient des milliers d'habitants aux confins. D'une ville qui n'avait pourtant que très peu de contours, jouxtant d'autres villes qui semblaient elles aussi mangées par leurs abords, réduites à des zones d'approche qui n'en finissaient pas de tendre vers un cœur inexistant. »

Olivier Adam, *Les Lisières* (2012)

PISTES PEDAGOGIQUES

Géographie

Habiter la métropole lilloise (6ème)

En 350 ans, Lille est passée de ville moyenne à métropole à rayonnement international. Quels sont les atouts qui la distinguent des autres agglomérations de la région ? Quelles sont les limites qui la différencient également d'une ville monde comme Paris ?

Le Nord-Pas-de-Calais, un territoire très urbanisé (3ème / 1ère)

L'ancienne région Nord-Pas-de-Calais a la particularité de posséder de nombreuses aires urbaines. Cette particularité a une origine ancienne puisque Denis Clauzel note que dès le XIIIème siècle autour de Lille « gravitaient d'autres villes comme Tournai, Courtrai, Ypres, Douai... à une distance qui n'excédait pas la trentaine de kilomètres. Un peu plus loin, Bruges, Gand, Valenciennes, Saint-Omer n'étaient guère qu'à une soixantaine de kilomètres. Une telle proximité conférait une tonalité particulière à ce pôle urbanisé de l'Europe du Nord-Ouest où les villes ne pouvaient rayonner qu'au sein de cercles réduits sur lesquels elles veillaient jalousement. » (Denis Clauzel, in Eric Bussière, *Le Grand Lille*, Fonds Mercator, 2000) Qu'en est-il aujourd'hui du rayonnement des grandes villes de la région ?

Histoire

Les villes flamandes au Moyen Age (5ème / 2nde)

Comme le montre Patrick Boucheron dans *La Ville médiévale*, Le bas Moyen Age voit l'émergence d'une nouvelle société urbaine, même si la population des villes est encore largement minoritaire. Les deux régions d'Europe où celle-ci est la plus élevée sont l'Italie du Nord et les Flandres (25% de citadins environ). Dans le peloton de tête des villes flamandes, on trouve Bruges, Arras, Saint-Omer, Douai... Deux autres cités drapières prennent leur essor à partir du XIIème siècle : Ypres dont on peut observer sur le plan-relief la halle aux draps (reconstruite à l'identique après la première guerre mondiale) et Lille avec sa grand place servant de marché et son hospice Comtesse.

Les villes des Pays-Bas espagnols conquises par Louis XIV (5ème)

Louis XIV mène une politique de conquêtes qui se traduit par de nombreuses guerres. Les principales villes de Flandre et d'Artois sont prises l'une après l'autre aux Pays-Bas espagnols lors de la guerre de Dévolution (1666-1667). Mais il faudra attendre 1692 pour que Namur tombe à son tour, au cours de la guerre de la ligue d'Augsbourg. Le Roi, qui se plaît à se faire représenter par le peintre Van der Meulen devant les villes assiégées (*Arrivée de Louis XIV au siège de Lille*, musée de Dijon et *Louis XIV au siège de Lille*, Château de Versailles), charge le maréchal Vauban de fortifier ces villes pour protéger les nouvelles frontières du royaume (pré carré). C'est ainsi que l'ingénieur militaire laissera à Lille « la reine des citadelles » (et donnera son nom au quartier actuel dans lequel cette dernière se trouve : Vauban-Esquermes). Les plans-reliefs, témoins de ces nouvelles possessions, sont voulus par Louvois, le ministre de la guerre de Louis XIV, à des fins de stratégies militaires mais récupérés par le Roi à des fins de propagande (objets de prestige, ils sont exposés dans la grande galerie du Louvre et montrés aux visiteurs importants). On peut imaginer, en prélude à une visite au musée, une recherche par groupes sur chacune des villes dont le plan-relief est exposé (voir le tableau synoptique dans ce dossier)

La révolution industrielle à Lille-Roubaix-Tourcoing (CM2 / 4ème)

Avec la mécanisation du textile, les villes de Lille, Roubaix et Tourcoing deviennent de grandes villes industrielles au XIXème siècle et leurs banlieues ne tardent pas à se rejoindre (c'est ce que l'on a appelé une conurbation). Ville champignon comparable à Manchester, Roubaix voit sa population multipliée par seize au cours du siècle (elle passe de 8 000 à 124 000 habitants) et gagne le surnom de « ville aux mille cheminées ». La Manufacture, musée de la mémoire et de la création textile, présente aujourd'hui l'évolution des métiers à tisser vers toujours plus de rendement. A Lille aussi, des traces du passé industriel permettent une approche des conditions de vie des ouvriers à l'âge industriel (imbrication de l'habitat et du travail dans les quartiers de Moulins, Fives, Wazemmes, annexés en 1858, avec courées à proximité des usines réhabilitées), mais aussi l'étude des transformations du centre de la ville (percées haussmanniennes, gare).

Français

Paris dans la littérature du XIXème siècle (4ème)

Les principaux romanciers du XIXème siècle, de Balzac à Zola, ont montré leur fascination pour Paris en en faisant le lieu de leurs récits, voire, d'une certaine manière, leur personnage principal (*Les Mystères de Paris* d'Eugène Sue, *Le Ventre de Paris* de Zola). Une étude de plusieurs extraits permettra de montrer les différents visages de Paris et d'aborder la notion de réalisme en littérature.

La ville, enfer ou paradis ? (4ème)

« C'est principalement dans les villes et surtout les capitales des grands empires, où la dépravation des mœurs est excessive, que l'espèce humaine souffre un dépérissement sensible. » (Damilaville, article « Population de *L'Encyclopédie*) Une image négative colle à la peau des villes, comme l'on peut s'en rendre compte à la lecture de romans ou nouvelles réalistes du XIXème siècle (*La Dot* de Maupassant) ou encore de romans policiers. Pourtant, la ville n'est-elle pas le lieu de tous les possibles ? C'est ce que l'on cherchera à montrer en demandant aux élèves, en groupe, d'écrire une nouvelle qui prenne le contre-pied des préjugés négatifs rencontrés sur la ville.

L'ascension sociale des provinciaux à Paris (1ère générale et technologique)

« La province est la province, et Paris est Paris » déclare le père de David Séchard dans *Illusions perdues* de Balzac, qui range ce roman parmi les « scènes de la vie de province » de *La Comédie humaine*, et non les « scènes de la vie parisienne », même si la deuxième partie du livre s'intitule « Un grand homme de province à Paris ». Comme son héros Lucien de Rubempré, Rastignac, dans *Le Père Goriot*, va « monter » à Paris pour réussir. Chez Stendhal, on pourra suivre le parcours de Julien Sorel (*Le Rouge et le Noir*) de Verrières à Paris en passant par Besançon, et chez Zola, celui de Denise dans *Au Bonheur des dames*.

La ville dans *Madame Bovary*. (1ère générale et technologique)

Dans ce roman sous-titré « Mœurs de province », les personnages sont caractérisés par le lieu où ils habitent : la ferme des Bertaux, les bourgs de Tostes (Tôtes en Seine Maritime) et Yonville (inspiré par celui de Ry) et la grande ville de Rouen offrent des galeries de personnages très différents. De plus, Flaubert montre l'influence que la ville exerce sur les villages et le prestige de la capitale sur la province, en adoptant notamment le point de vue de son héroïne éponyme, paysanne qui rêve de vivre en ville, et plus spécialement à Paris.

La représentation des lieux en littérature (lycée)

Sujet de dissertation :

Dans *La Carte et le territoire* de Michel Houellebecq, Jed Martin, un artiste plasticien, déclare que « la carte est plus intéressante que le territoire » à propos d'un coin d'Alsace dont il observe la photo satellite et la carte Michelin. A la lumière des romans ou nouvelles que vous avez étudiés, pensez-vous que la représentation des lieux puisse surpasser le réel ?

EPI français / éducation musicale

La ville en chansons

De nombreux chanteurs ont rendu hommage à leur ville d'origine. Après avoir fait un tour de France en chansons pour en chercher les caractéristiques (la Toulouse de Nougaro, le Rouen de Vincent Delerm (*Voici la ville*), le Brest de Miossec...), les élèves s'essaieront à l'écriture d'un texte célébrant leur ville de cœur, avant de le mettre en musique. Comme Bigflo et Oli dans *Toulouse* et Grand Corps Malade dans *Saint-Denis* (où sont incluses des références à l'histoire et à la géographie de cette ville), on pourra enregistrer et mixer des bruits de la ville.

EPI géographie / français

La France périurbaine (3ème)

Louis-Sébastien Mercier, l'auteur du *Tableau de Paris* (1781-1788), écrit : « Vivez dans un village ou vivez dans une ville, fuyez les *villasses* » (néologisme cité par Jean-Claude Bonnet dans l'émission « Concordance des temps » sur France Culture, le 16/09/17). Ces zones indéterminées entre ville et campagne sont l'objet de bien des critiques, bien qu'elles aient pu constituer un idéal pour de nombreux Français déçus ou chassés de la ville. Après avoir enquêté sur le sujet et débattu entre eux, les élèves réaliseront un podcast radiophonique en interviewant des habitants (membres de la famille, adultes du collège) vivant éloignés des centres-villes et en y insérant des lectures d'extraits de fictions contemporaines (*Les Lisières* Olivier Adam, *La Campagne* d'Agotha Cristof).

Arts plastiques

L'œuvre agit et interagit dans une architecture, dans un espace urbain. Elle sollicite le jeu des déplacements du spectateur, le changement de point de vue, sa scénographie.

Citons un extrait de programme (cycle 4) : « L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur : - La présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, la présentation de l'œuvre : le rapport d'échelle, l'*in situ*, les dispositifs de présentation, la dimension éphémère, l'espace public ; l'exploration des présentations des productions plastiques et des œuvres ; l'architecture. »

Représenter la ville (cycle 4) :

Quelques références : Pieter Brueghel l'Ancien, *Le Combat de Carnaval et de Carême*, peinture huile sur bois, 1559 ; Anne et Patrick Poirier, *Mesopotamia*, installation, 2015 ; exposition Babel, au Palais des Beaux Arts de Lille, du 8 juin au 14 janvier 2013 ; Pieter Brueghel l'ancien, *La tour de Babel*, peinture à l'huile sur bois, vers 1563 ; Yang Yongliang, *Heavy city – 05*, photographie, 2008 ; Pierre Huyghe, *Chantier Barbès-Rochecouart*, Paris, photographie, 1994.

La ville idéale : Pierro Della Francesca ou attribué également à Francesco di Giorgio Martini, *La cité idéale*, entre 1475 et 1480, tempera sur toile ; Le Corbusier, *La cité radieuse*, architecture construire entre 1947 et 1952, le modulator.

Scénographier l'œuvre dans l'espace urbain : Christo et Jeanne Claude, *Emballage du Reischtag*, Berlin, 1995.

L'espace urbain et la nature ne font-ils que cohabiter ? (cycles 3 et 4)

Devant les plans-reliefs, amener l'élève à observer les axes des coulées vertes, les différentes matières associées à la nature, les matières représentées sur les plans-reliefs.

Comment se traduisent les actions du temps et des ambitions humaines sur la lecture de l'espace urbain ?

Actions urbaines : construire, détruire, reconstruire - devant les plans-reliefs amener les élèves à observer ce qui est encore présent, existant, ce qui a été détruit et les raisons.

“Je me déplace lentement, vite, très vite!” Suis-je dépendant du flux de mon regard ? Amener l'élève à réfléchir sur les flux de circulation et les enjeux sur la compréhension du paysage urbain.

“Attention piétons, changement de regard!” Une oeuvre installée dans l'espace urbain peut-elle “chambouler” ma vision de cet espace?

L'intime et le public - l'individu et la population

Etre anonyme dans une ville ? Comment architectes et urbanistes tentent de solutionner et de remédier au problème afin que chacun soit intégré ?

Dans une ville, quels sont les lieux intimes et les lieux publics ? Y a-t-il des lieux où l'intime est mis en valeur, même dans un espace public ?

Devant les plans-reliefs: amener les élèves à prendre conscience des besoins différents et des usages différents de la ville.

L'espace urbain, un paysage à hauteur de regard. Amener les élèves à prendre conscience des enjeux de ce qui est vu, de cadrages, de choix du point de vue et de la lecture de paysage.

Lycées

Comment gérer les différents flux ? Puis-je imaginer d'autres flux que ceux représentés?

Les lieux culturels, quelle forme, quel usage? Peut-on appréhender un espace architectural sans faire appel à des codes? Devant les plans-reliefs : observer les lieux culturels déjà existants ou les lieux culturels actuels et leurs anciennes fonctions.

Langues vivantes

Découverte touristique d'une ville culturelle

Ces métropoles attirent de nombreux touristes mais qu'y a-t-il à y voir et à y faire selon que l'on ait un week-end ou une semaine à passer ? Y a-t-il des périodes à privilégier ?

Londres, New-York, Sydney... Madrid, Barcelone... Berlin...

Townships et favelas

Les villes émergentes sont souvent confrontées à la grande pauvreté. Ecrivez au maire pour dénoncer les conditions de vie dans les bidonvilles.

Langues anciennes

L'organisation spatiale de la ville romaine

A partir de plans de la Rome antique, on peut retrouver le cœur historique de la Rome moderne, mais aussi voir comment Urbs a servi de modèle à de nombreuses colonies, y compris en France avec l'exemple de Nîmes.

La vie dans une ville moyenne romaine : Pompéi

Forum, commerces, amphithéâtre, théâtre, thermes... Pompéi conserve les traces de toutes les activités qui occupaient les citoyens Romains sous l'Empire.

Enquête sur Babylone

Sa fameuse tour, ses jardins suspendus... d'après Hérodote (*Histoires* : I, 181), Strabon (*Géographie* : 16, I, 5), Pline l'Ancien (*Histoire naturelle*, VI)...

CHAMP REFERENTIEL

Au Palais des Beaux-arts de Lille

Les plans-reliefs d'Aire-sur-la-Lys, Ath, Audenarde, Avesnes-sur-Helpe, Bergues, Calais, Charleroi, Gravelines, Lille, Maastricht, Menin, Namur, Tournai, Ypres.

Louis-Joseph Watteau, *La Réception d'un soldat arrivant dans sa patrie, au fond Lille vue de Dieu-de-Marcq* (1774)

Van der Meulen, *La Prise de Dôle*

Claude Monet, *Le Parlement de Londres*

William Turner, *L'Incendie de Constantinople*

Au musée de l'Hospice Comtesse

Anonyme, *Vue de la Grand Place de Lille au XVII^{ème} siècle*

Anonyme, *Vue du flanc occidental de Lille depuis le faubourg Notre-Dame, entre 1605 et 1667*

Louis-Joseph Watteau, *La 14^{ème} expérience aérostatique de Monsieur Blanchard* (1785)

François Louis Joseph Watteau, *La Procession de Lille* (1801), *La Braderie* (1800)

Au musée La Piscine (Roubaix)

Ateliers Jambon-Bailly, Panorama de la grand-place de Roubaix (vers 1911)

Mickaël Vanquichelberge